THE SOCIETY OF WRITERS TO HIS SIGNET

35:d:
35 : h . 32

RB183151

Library
of the
University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/considrationsg00anvi

# CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES,

SUR L'ÉTUDE ET LES CONNOISSANCES

*QUE DEMANDE*

LA COMPOSITION DES OUVRAGES

*DE*

# GÉOGRAPHIE.

*Par* M. D'ANVILLE, *Premier Géographe du Roi, des Académies Royales des Inſcriptions & Belles-Lettres, & des Sciences, & de celle des Sciences de Pétersbourg, Secrétaire de S. A. S. Monſeigneur le Duc* D'ORLÉANS.

*A PARIS,*

Aux Galeries du Louvres, Rue de l'Ortie.

*M. DCC. LXXVII.*

# CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES,

*Sur l'Étude & les Connoiſſances que demande la compoſition des Ouvrages*

## DE GÉOGRAPHIE.

Il peut y avoir, dans l'étude des Sciences, un degré de ſuccès & d'habileté, qui dépende du génie propre à chacune d'elles; en ſorte qu'une même pratique dans l'obſervation des principes & des règles, ne réuſſiſſe pas également à ceux qui s'y appliquent; & ce qui n'eſt point équivoque dans les productions de pur goût

& d'imagination, prend quelque part à ce qu'on croiroit dépendre uniquement des faits dans les Sciences. On conviendra bien que cette obſervation ne ſauroit regarder les travaux Géographiques, qui ſe font ſur le terrein même, par des procédés purement géométriques ou d'arpentage. La ſévérité dans l'exécution des théories, qui ſont aſſez communes & familières à beaucoup de perſonnes, en fera le mérite. Mais, dans l'univerſalité de l'objet qu'embraſſe la Géographie, combien ſont étroites les limites de ce qu'on peut attendre de cette Géographie poſitive? Combien de points de vue différens, qui rendent la Science intéreſſante, lui ſont étrangers? La France a certainement acquis, par les opérations de l'Académie royale des Sciences, la baſe de Géographie la plus parfaite qui ſoit connue : mais,

pourra-t-on ſe flatter de ne laiſſer rien à deſirer dans le détail infini d'un travail topographique très-vaſte ?

Si le deſir de n'avoir de Géographie qu'autant qu'elle ſeroit en quelque manière l'empreinte du local, ne peut être qu'une chimère, n'eſt-il pas convenable de chercher à ſe procurer ce qui peut y ſuppléer juſqu'à un certain point de perfection ? Un dévouement tout particulier, ſoixante ans d'application à cette étude, ont pu me procurer l'avantage de faire quelques pas vers cette perfection. En raſſemblant neuf à dix mille feuilles de Cartes, dont plus de cinq cents ſont manuſcrites, cette quantité de matériaux étoit bien propre à mettre dans des ouvrages Géographiques, tant par écrit que rédigés en Cartes, plus de préciſion, & répandre plus de richeſſe, ſi je puis m'exprimer ainſi, qu'on n'en

avoit connu auparavant ſur les ſujets qui m'ont occupé.

L'induſtrie, qui, chez les Peuples de l'Antiquité, qui ont cultivé les Sciences, a été miſe en œuvre, en dreſſant des Cartes Géographiques, remonte, chez les Grecs, juſqu'au tems où vivoit Anaximandre, Diſciple de Thalès, ce qui précède l'Ère vulgaire d'environ ſix cents ans. L'étendue que prit poſtérieurement la domination Romaine, dans les trois parties de l'Ancien Monde, dut rendre l'uſage des Cartes plus néceſſaire, par l'agrandiſſement de leur objet, & par la communication qui s'ouvroit avec des contrées plus reculées, où le même Art étoit moins connu. Pour en fournir un exemple, la guerre d'Arménie, ſous Néron, donna lieu de dreſſer des Cartes, qui s'étendoient en Ibérie juſqu'aux défilés du Caucaſe.

Dans la vue de rendre familière l'étude de la Géographie, on avoit placé des Cartes dans des lieux publics, & d'exercice pour les Sciences. L'Italie ſe voyoit figurée à Rome, *in æde Telluris*. Dans notre Gaule, & particulièrement à Autun, où la jeune Nobleſſe des Provinces étoit inſtruite, des Cartes placées ſous des portiques, mettoient ſous les yeux, *omnes terras, & cuncta maria*, ſelon les termes d'un Panégyrique de Conſtantin, par le Rhéteur Eumène. On peut citer ici ce vers de Théodulphe d'Orléans, Écrivain du ſixième ſiècle : *Cogor & in tabulâ pictos ediſcere Mundos.*

Il eſt à préſumer que dans les ſoins que prit Charlemagne, pour qu'une grande Nation, avant lui ſans littérature, fût inſtruite ; & ce Prince multipliant en même-tems les Provinces de ſon obéiſſance, la Géogra-

phie ne fut point oubliée. Nous avons ſur des contrées de l'Orient, des Cartes dreſſées du tems des Croiſades, & qu'on peut avoir la curioſité d'examiner dans la collection hiſtorique intitulée : *Geſta Dei per Francos.* Quelques morceaux ſur les régions du fond de l'Aſie, & trop informes pour être comparés à ces Cartes, ſont du même tems, ou de la fin du treizième ſiècle, & paroiſſent figurés d'imagination ſur ce qu'en avoit écrit Marc-Pol, ou peut-être par lui-même; ce que la célébrité de ce Voyageur rend digne de remarque.

Pour en venir à quelque objet plus général, un Piémontois, nommé Caſtaldo, s'appliqua, vers le milieu du quinzième ſiècle, à dreſſer des Cartes, qui furent gravées à Veniſe. Un premier Atlas qui mérite conſidération, eſt celui que Mercator com-

poſa dans le Pays-Bas, vers la fin du ſeizième ſiècle. Cet habile Géographe fut ſuivi de près par Ortélius, citoyen d'Anvers, & beaucoup plus diſtingué par une grande littérature en Géographie, que par ſon Atlas, quoique cet Atlas renferme quelques morceaux qu'il auroit été avantageux, à des Auteurs de Cartes, juſqu'à nos jours, de conſulter, & dont la négligence dans la recherche de ce qu'on peut raſſembler de matériaux, a fait perdre le ſecours. Un Pilote Génois, nommé Lévanto, travailla ſur la Méditerranée. Pieter Goos, Hollandois, donna toutes les Mers, ſous la projection du Planiſphère, propre aux Navigateurs, dans l'opération de pointer (comme on dit) les routes ſur la Carte. Blaew, Libraire d'Amſterdam, rendit un grand ſervice, par la publication d'un vaſte aſſemblage

de Cartes, non de commande, (comme on a fait ici, en décevant le Public) mais d'après les originaux de ces Cartes, ſelon que Spéed les avoit données ſur l'Angleterre, Magini ſur l'Italie, & divers autres ſur l'Alemagne, & qui parurent avec le mérite d'une belle exécution en gravure; ce que Janſſonius avoit précédemment exécuté en partie. Il faut ajouter, que depuis aſſez peu d'années, la Géographie a reçu de grandes lumières ſur le Nord de l'Europe & de l'Aſie, ſur les Pays de la domination Chinoiſe, en Tartarie comme en Chine, & qu'on a beaucoup profité en connoiſſance dans le détail d'une grande partie de l'Inde : enfin, que dans le Nouveau Monde, ce que les établiſſemens des Nations Européennes y mettoient à portée de bien connoître, a été aſſez perfectionné, pour qu'il

y ait des cantons de Pays en Europe, dans le cas de porter envie à l'Amérique.

La France peut ſe flatter d'avoir eu, depuis le milieu du ſiècle précédent, des hommes très-diſtingués en Géographie, & nos voiſins n'en diſconviennent pas. Nicolas Sanſon eſt le premier en date. Guillaume Sanſon, fils de Nicolas, a mis plus de perfection en différentes parties, ſur des notions plus récentes. Mais, en refuſant de déférer aux grandes réformes, que des déterminations Aſtronomiques ont apportées dans l'étendue des continens, & plus ſenſiblement en particulier ſur celle de la Méditerranée; ces Géographes, habiles d'ailleurs, & de grand travail, ont laiſſé dans leurs Cartes, un fond d'imperfection, qui a procuré un mérite aux compoſitions d'un troiſième Géo-

graphe de notre Nation, Guillaume Del'iſle. Leur principe d'évaluation dans les Meſures itinéraires, les conduiſoit à agrandir les eſpaces (comme ils le ſont, avec excès, dans Ptolémée) quoique les élémens propres à cette évaluation, fuſſent donnés. Fernel, Médecin d'Henri II, avoit trouvé la meſure géodéſique du degré, dans une grande approximation de ce que des opérations ſingulières, par leur préciſion, ont déterminé depuis. Le travail de Lucas Pœtus, ſur le Pied Romain, en indiquoit la longueur; & cette longueur multipliée 5000 fois, renfermoit 75 milles dans l'eſpace du degré, au lieu de n'en admettre que 60. Quant à la longueur de la Méditerranée, j'ai fait voir, par une analyſe, dans mon Traité des Meſures itinéraires anciennes & modernes, que le Pilote Génois Lévanto, cité

précédemment, & auteur du Specchio del Mare, publié en 1664, avoit donné cette longueur convenablement à ce que des déterminations Aſtronomiques ont fait connoître & juſtifié depuis. Cette expoſition ſommaire des premiers eſſais, & des progrès ſucceſſifs du Savoir & de l'Art, en matière de Géographie, a paru ſuffiſante. Mais, pour tendre au but qu'on s'eſt propoſé dans ce Mémoire, il faut entrer dans un détail de quelques articles en particulier.

La néceſſité d'être pourvu de matériaux dans l'entrepriſe de conſtruire un édifice, eſt trop abſolue pour qu'il ſoit beſoin d'inſiſter ſur ce point, plus que je ne l'ai fait précédemment. Mais, il faut y joindre de l'habileté à en faire uſage; & il eſt à croire que d'n grand exercice dans ce travail, naîtra quelque intelligence dans le

choix & l'emploi de ces matériaux. L'ITALIE, en nous offrant un objet des plus intéreſſans à bien connoître, nous fournira des remarques aſſez ſingulières ſous ce point de vue préciſément. Elle m'a fait rencontrer dans la compoſition de deux Cartes, l'une moderne, publiée en 1743, l'autre ancienne en 1764, des écarts ſi conſidérables d'avec les Cartes précédentes, que j'ai cru néceſſaire, en mettant la première entre les mains du Public, de l'appuyer d'une analyſe très-ſévère, qui forme un volume *in-quarto* de 42 feuilles.

Les monumens de l'Antiquité, qu'il eſt utile de conſulter ſur l'Italie, ont été donnés à quiconque a voulu s'appliquer à en faire uſage; & l'étude du local actuel, en fait retrouver quelques veſtiges encore ſubſiſtans. On ne manque point de Cartes particu-

lières ſur les diverſes parties de l'Italie; & ce que j'en ai raſſemblé, forme neuf porte-feuilles de ma collection, indépendamment de celles qui appartiennent à l'Antiquité. Le ſecours de l'Aſtronomie ſe montre aſſez fréquemment ſur l'Italie; & l'Italie doit au pontificat de Benoît XIV, une chaîne de triangles ſur le Méridien de Rome, dans tout l'intervalle des deux mers.

L'Analyſe Géographique, dont j'ai parlé, a pris aſſez d'étendue pour qu'elle ſoit circonſtanciée dans la diſcuſſion des moyens qui concourent à former la Carte, en parcourant tout le continent de l'Italie. L'enchaînement d'un grand nombre de points, par des lignes tirées entre eux, comme on le voit figuré en forme de Carte, dans cet Ouvrage, & qui ne peut réſulter que d'une harmonie entre les parties de ce grand corps, donne lieu

de préſumer qu'il ne peut exiſter ainſi que par un fond de convenance, ſans prétendre à la plus rigoureuſe préciſion.

Une longue diſcuſſion ſur ce grand nombre de points, eſt ſuivie d'un corollaire qui donne la comparaiſon de ma Carte de l'Italie, avec celles des Géographes les plus accrédités, MM. Del'iſle & Sanſon. Elle devient très-ſenſible au premier coup-d'œil, par une triple configuration du contour & des limites de l'Italie, où la poſition de Rome, vers le milieu de l'étendue de cet objet, eſt un point commun dans ce parallèle. Un trait ombré eſt celui que donne ma Carte, qui ſe doit toute entière à des faits qui ont été produits. Le trait ſimple eſt celui de l'*Italia antiqua*, de M. Del'iſle, par lequel il eſt à croire qu'il a cherché à perfectionner une première

première Carte de l'Italie moderne, fort antérieure de date. Un trait donné par une ſuite de points, eſt celui de MM. Sanſon, & de Guillaume en particulier. Ce que chacune de ces conſignations renferme de lieues, eſt très-différent; & le nombre dans la mienne, ſe borne à environ 10600. Celle de M. Del'iſle en contient 13200, par un excédent de 2400 lieues. Ce que fournit Guillaume Sanſon, paſſe 14000. Et ſi la largeur de l'Italie participoit à l'excès qu'on lui voit dans la longueur, la ſomme des lieues ſeroit bien plus conſidérable : car, il eſt fort ſingulier de pouvoir remarquer, que les limites de l'Italie en Savoie pénètrent en France aſſez avant pour entamer l'Auvergne.

Mais, après avoir fait voir ce que l'excès en longueur fait trouver dans Guillaume Sanſon, il ſera facile de

le reconnoître en largeur dans M. Del'iſle. Un chapitre qui traite de la Voie Valérienne, dans l'Ouvrage que j'ai écrit ſur l'Italie, donne une analyſe de la diſtance de Rome à Peſcara, ſur la Mer Adriatique, dans un détail aſſez ſcrupuleux pour y diſtinguer des fractions de mille; & la récapitulation des diſtances particulières entre différens lieux reconnus ſur cette voie, fournit 120 milles, & y ajoutant les 16 milles qui étoient meſurés avec préciſion, entre le centre de Rome & Oſtie; total 136. Or, ce total trouve ſa confirmation dans Pline, en ces termes, ſur cette largeur de l'Italie: *Mediæ, atque fermè circa Urbem, ab Oſtio Aterni amnis, in Adriaticum Mare influentis, ad Tiberina Oſtia, CXXXVI.*

Or, on peut être très-ſurpris que dans la Carte de M. Del'iſle, bien

loin d'y voir quelque réduction ſur le nombre itinéraire des milles, il ſoit au contraire augmenté ſenſiblement, & juſqu'à 163. Les 136 milles Romains ſur la meſure du mille reconnu être de 756 toiſes, font au calcul 89248. Les 163 monteront à 119488, dont la ſomme ſurpaſſe la première de 30240. C'eſt ce qui fait plus que le tiers de la meſure poſitive & abſolue ſur le terrein; & il rempliroit un eſpace de douze lieues, qui ne ſeroient pas foibles à 2520 toiſes. N'eſt-on pas étonné, après cela, que M. Del'iſle ait publié ſa Carte, comme étant *ad menſuras itinerarias exacta*, ſelon le titre qu'il lui a donné? L'Ouvrage ſur l'Italie, dont j'ai tiré, par extrait, ce que je viens d'expoſer ſur les excès commis par des Géographes de réputation, à l'égard d'une contrée qui mérite autant d'attention que l'Italie, & ſur laquelle

il étoit permis de ſe flatter de pouvoir travailler avec quelque ſuccès, eſt devenu neuf pour moi, en cette occaſion, l'ayant preſque oublié pendant plus de trente ans, depuis ſa publication; & je ne puis me retenir de remarquer, qu'en pluſieurs endroits, il m'a paru recommandable, par la lumière qu'il répand ſur l'ancienne Géographie.

IL FAUT s'expliquer ici ſur une opération, qui veut précéder tout autre travail, dans le deſſein de dreſſer une Carte Géographique : c'eſt ce qu'on appelle PROJECTION; & il ſeroit blâmable de vouloir, par une délicateſſe déplacée, éviter la ſéchereſſe attachée à une diſcuſſion très-importante. Elle conſiſte à rechercher le mode, ou la manière de tracer les *Parallèles* & les *Méridiens* convenables à l'objet

qu'on ſe propoſe de repréſenter. Une partie plus que moins étendue de la ſurface convéxe du Globe, ne peut ſouffrir de l'applatiſſement ſur une ou pluſieurs feuilles de papier, ſans être plus ou moins corrompue, à proportion de l'éloignement que prend l'objet à repréſenter. Il eſt donc néceſſaire de s'appliquer à pratiquer ce qui peut préjudicier le moins dans un défaut inévitable, & je m'en ſuis toujours inquiété.

Le mode de Projection, qu'ont adopté MM. Sanſon, eſt de tracer les Parallèles en ligne droite, & de les traverſer perpendiculairement dans le milieu de l'objet, par un Méridien, auquel les autres ſuccèdent latéralement de droite & de gauche, dans l'intervalle que veut l'eſpace propre au degré ſur chaque Parallèle. Ces Méridiens deviennent des courbes parabo-

liques, inclinées ſur les Parallèles, & d'autant plus ſenſiblement, que ſera grande la quantité de longitude. Or, il en réſulte inévitablement, que des parties renfermées dans des figures irrégulières, eu égard à ce qu'elles ſont par la convéxité du Globe, ſont corrompues, & même étrangement par-tout où leur éloignement, vers le côté, ſera conſidérable. L'ouverture du compas donnera de fauſſes diſtances, par l'inclinaiſon des Parallèles, en les faiſant trop fortes, ou bien trop foibles dans un autre ſens.

Ptolémée, dans ſes Prolégomènes, donne deux modes de Projection, dont l'un eſt ſi ſupérieur à l'autre dans l'uſage, que quoiqu'il ſoit plus difficile à pratiquer, nous ne parlerons que de lui ſeul. Comme il avoit été aiſé de concevoir, que des Parallèles circulaires, allant à la rencontre des Méri-

diens, feroient diſparoître leur inclinaiſon, cette Projection m'étoit venue en penſée, avant qu'il me fût permis dans le cours des études du Collége, de feuilleter la Géographie de Ptolémée ; c'eſt préciſément celle que préſente ma Carte de l'*Orbis Veteribus notus*. Le chaſſis de cette Projection, que l'on voit dans Ptolémée, remplit un Hémiſphère entier, pour répondre à toute l'étendue qu'il a priſe dans ſa Géographie. Ce qu'il a d'exceſſif dans l'étendue de l'Ancien Monde, ſouffrant aſſez de réduction pour n'admettre que 127 degrés, il en réſulte que ce qui peut être moins régulier vers les extrémités du chaſſis, eſt hors d'œuvre par rapport à la Carte dont je parle. Je ferai même, ſur ce ſujet, une remarque ſur laquelle, en certaines poſitions, il ſeroit avantageux d'avoir égard. Le Méridien abſolu-

ment direct, eſt plus rapproché du Premier Méridien, que le milieu de ce qu'embraſſe la totalité des 127 degrés, pour que les objets les plus intéreſſans en Europe, & dans les premières contrées de l'Aſie, ſouffrent moins que les parties les plus reculées, moins précieuſes que les précédentes.

La Projection dont je viens de parler, donneroit trop d'irrégularité, en la portant, par continuité, fort avant dans l'Hémiſphère auſtral; & toutefois en ayant fait uſage, comme de la ſeule convenable dans la partie ſupérieure de ma Carte de l'Afrique, je l'ai tranſportée dans la partie inférieure, qui appartient à cet autre Hémiſphère, où elle ſe prolonge juſqu'à 34 degrés de latitude. J'ai ſaiſi une circonſtance favorable à cette opération. La côte de chacune des deux mers qui reſſerrent l'Afrique

au paſſage de la Ligne, y eſt coupée en des endroits dénués de toute circonſtance locale dans les terres ; & cette nudité ou ce vuide s'étend à tout l'intervalle d'une coupure à l'autre ; au moyen de quoi une ligne tirée pour accoler deux Hémiſphères, a été ſans conſéquence. Les interſtices produits par la courbure vers le Sud, dans le prolongement de la Ligne, ſont tombés dans deux mers différentes, de part & d'autre du continent de l'Afrique, & qui n'ont de communication entre elles qu'après avoir atteint l'extrémité la plus reculée de la terre Africaine.

Pour conſerver dans un Hémiſphère, la configuration des objets, & une étendue proportionnelle entre ceux qu'il renferme ; la ſeule Projection qui lui convienne, eſt appelée *Concave*, parce qu'elle creuſe en pro-

fondeur ce qui eſt convéxe dans la Nature. Son applatiſſement ſur le papier, opérant un rétréciſſement par gradation, l'étendue de 10 degrés ſur l'Équateur, ſe réduit, dans le centre, à la moitié de ce qu'ils ſont ſur la circonférence horizontale. M. Del'iſle en a fait uſage pour les quatre Parties du Monde; ce qui pouvoit convenir à l'Afrique, coupée dans ſon milieu par l'Équateur; & à l'Amérique, parce qu'elle prend 41 degrés dans l'Hémiſphère auſtral. Mais il n'en eſt pas de même en ce qui regarde l'Europe & l'Aſie : car, dans cette Projection, en manquant d'échelle en ces deux parties du Globe, les meſures d'uſage propres aux diſtances en différens pays, & diſtinguées entre elles par des noms comme par la longueur, demeurent ignorées; & la pratique d'ouvrir le compas ſur la Carte, ne

peut avoir lieu. Or, ce défaut doit paroître plus fâcheux, que de voir quelque irrégularité dans l'inclinaiſon de quelques Méridiens, qui n'offenſe que quelques extrémités dans l'objet repréſenté. C'eſt même à quoi on a remédié dans le plan d'un Atlas, entrepris pour remplir les intentions d'un grand Prince, auſſi éclairé que l'étoit feu Monſeigneur le DUC D'ORLÉANS, & continué, ſans interruption, ſous les auſpices du PRINCE ſon fils. La diviſion de l'Europe & de l'Aſie, chacune en trois parties, a bien diminué l'inconvénient inévitable d'embraſſer, dans une feuille de Carte, une auſſi grande portion de la convéxité du Globe, que ce que l'Europe entière, ou l'Aſie, en occupe.

Pour ce qui eſt d'un détail de l'Europe, France, Alemagne, Italie,

Eſpagne, Iſles Britanniques, Pologne, & ce qui eſt Européen en Turquie, (ce qui ſe renferme communément dans 10 degrés de latitude) le meilleur uſage, dans la Projection, ſera de faire couper perpendiculairement les Parallèles par les Méridiens. La jonction de la Hongrie à la Turquie, n'ajoutera guère que 4 degrés ; & cet eſpace en latitude, pourra ſuffire à ce qu'il y a de plus intéreſſant à connoître aux environs de la Mer Baltique. Ce n'eſt pas que, ſelon une théorie en rigueur, il n'y ait préciſément rien à redire dans la trace des Méridiens en ligne droite dans un eſpace de 10 degrés, & même quelques-uns de plus. Mais, il y a une précaution à prendre pour en diminuer l'effet ; c'eſt de diviſer cette étendue en quatre parties, l'une vers le haut, l'autre vers le bas, & deux

intermédiaires. La valeur des degrés de longitude, assujettis à la sphéricité du Globe, dans la section des parties supérieure & inférieure d'avec les intermédiaires, ne laissera qu'assez peu de plus ou de moins sur ce que demande la graduation de longitude en chaque Parallèle ; & on seroit assez heureux si la représentation du local, assujettie à cette Projection, ne souffroit aucun défaut plus considérable. J'ai annoncé de la sécheresse dans cette discussion sur les Projections, & il paroîtra bien que je tiens parole.

Les Navigateurs appellent *Carte plate*, ce qui renfermant plusieurs Parallèles en droite ligne, ne met point de différence dans les degrés de longitude sur ces Parallèles, où il faut supposer que ces Parallèles sont coupés dans toute leur étendue, par des perpendiculaires. C'est ce qui

peut ſe pratiquer, ſans inconvénient, dans le voiſinage de l'Équateur, où au Parallèle du cinquième degré de latitude, le degré de longitude ne perd qu'un ſeptième, ou à-peu-près, d'une minute de degré ſur l'Équateur. Le reſſerrement n'augmente en plus grande proportion, que ſelon l'éloignement en hauteur. C'eſt ce qui m'a fait adopter une Projection ſi favorable dans une Carte de la Guinée, qui a paru au commencement de cette année 1776: car, cette latitude de 5 degrés, convient fort à une côte, qui, s'en écartant peu en quelques endroits, s'étend d'occident en orient près de 500 lieues marines.

Il ne faut point oublier le Planiſphère, en le laiſſant aux Navigateurs, qui ne peuvent pointer leurs routes ſur la Carte, qu'au moyen de la Carte réduite, comme eſt celle du Plani-

ſphère. Mais, il faut l'exclure de la Géographie, quoique des auteurs de Cartes l'y aient introduite. Elle y préſente, au coup-d'œil, des formes monſtrueuſes, ſur leſquelles il faut avoir une habileté qui n'eſt pas, à beaucoup près, univerſelle, pour n'y être pas trompé par une fauſſe idée, & une apparence d'étendue dans les contrées qu'un grand éloignement ſépare de l'Équateur. Le degré de longitude ſur le Parallèle du ſoixantième, eſt réduit préciſément, par la ſphéricité du Globe, à la moitié de ce qu'il eſt ſur l'Équateur. Or, il s'enſuivra de la Projection du Planiſphère, où tous les degrés ſont égaux, que la mer Baltique & la Suède, paroîtront quatre fois plus vaſtes qu'elles ne ſont en réalité. On s'autoriſe ſur cela d'une difficulté à connoître le rapport des objets dans deux Hémi-

ſphères. Mais, c'eſt ce qui eſt réſervé à des Hémiſphères dans le plan de l'Equateur, l'un ſeptentrional, l'autre méridional, qui, par leur graduation, conſerveront un rapport de proportions dans les objets particuliers. Telle eſt une ſpéculation générale, & qui s'étend à toutes les Projections.

L'OCCASION de parler des MESURES ITINÉRAIRES, s'eſt préſentée ſur un défaut d'échelle, dans des Cartes de l'Europe & de l'Aſie ; & c'eſt bien un article de la plus grande importance, dans un écrit où l'on ſe propoſe de jeter les yeux ſur tout ce qui eſt néceſſaire à la compoſition des ouvrages de Géographie. Il y occuperoit même une aſſez grande étendue, ſi je n'en avois fait la matière d'un Traité élémentaire ſur ces Meſures, tant anciennes que modernes,

&

& qui a été mis ſous preſſe à l'Imprimerie Royale, en 1769. On y voit, dès le préambule, que la Nature a fourni les élémens fondamentaux, qui conſervent le nom qui leur eſt propre, ce qui n'eſt point équivoque, quoique depuis les premiers tems, ils aient pris de l'agrandiſſement dans leur uſage. Cet agrandiſſement s'eſt fait en forçant la Nature dans les élémens, ou en doublant une meſure primitive de diſtance.

Une évaluation du *Pied naturel* & du *Pas commun*, eſt la preuve de ce que je viens de dire ſur ce qui eſt purement élémentaire. Le concours & l'uniformité des témoignages recueillis de toutes parts, eſt de déterminer la ſtature commune des hommes à ſept pieds, de la longueur naturelle, & l'étude des proportions du corps humain eſt propre à le vé-

rifier. Et vu que la Stature humaine commune ſe verra exhauſſée par ce principe, juſqu'à 5 pieds 6 pouces de la meſure Françoiſe, qui égale préciſément 6 pieds Romains, ſelon que cette ſtature eſt également définie, elle ne ſouffrira d'exception formelle, comme le veut l'Antiquité, que ſur la taille Germanique. Quant au Pas commun, il eſt aiſé à toute perſonne de le trouver d'environ 22 pouces, dans une démarche ordinaire, & ſans accélération. Or, il s'enſuivra de la longueur particulière du *Pied naturel*, ou 9 pouces & quatre cinquièmes, que le *Pas commun* eſt de 22 pouces 8 lignes.

Pour voir enſuite le doublement d'une meſure ſimple, celle que l'Antiquité connoît comme ayant été particulière à la nation Gauloiſe, ſous le nom de *Leuca*, & dont on a la

définition à 1500 Pas Romains, s'eſt doublée lorſque les Francs, en s'établiſſant dans la Gaule, y introduiſirent ce qui leur étoit propre, ſous le nom Tudeſque ou Germanique de *Raſt*. Ce terme a même ſubſiſté dans un ſecond doublement de meſure, qui fait la plus étendue des lieues, dans ce qu'on appelle Alemagne, & ſous le terme de *Mil*, quoiqu'il lui ſoit étranger, & très-impropre, à l'égard d'un eſpace, qui, foncièrement, renferme ſix milles. Mais, il eſt à propos de dire, en même-tems, qu'une lieue comparable à cinq milles, & de 15 au degré, eſt la plus générale dans l'uſage au-delà du Rhin. Elle devient même plus foible dans un pays adjacent, qui eſt la Pologne. C'eſt ce qui fait la matière d'un grand détail de recherches dans le Traité que j'ai publié.

Un autre article de grande conſidération ſur ce qui regarde les Meſures itinéraires, eſt de ne les pas confondre dans leur longueur, quoiqu'elles paroiſſent ſous la même dénomination. Le *Stade Olympique* de 600 pieds Grecs, & qui fait la huitième partie du Mille Romain, eſt le plus communément cité; & on ne voit pas qu'en le citant, les Auteurs de l'Antiquité, qui ont le plus particulièrement traité de la Géographie, Strabon, Pline, Ptolémée, en faſſent la diſtinction d'avec quelque autre; & on peut dire qu'il en eſt de même des Modernes, qui, d'après les Anciens, ont travaillé ſur la Géographie. Il eſt néanmoins un Stade inférieur d'un cinquième, & conſéquemment le dixième du Mille Romain. C'eſt par ſon uſage dans la Marine, qu'il eſt fait mention de

*Stadia nautica*, dans Sidoine-Apollinaire. Il s'étoit dérobé, en quelque manière, à tous les yeux, avant que d'être mis en évidence dans quelques écrits de ma compoſition. Voilà donc deux Stades. Mais il en faut produire un troiſième, qui les précède par l'ancienneté de ſon uſage.

On lit dans Ariſtote, que les Mathématiciens, qui ont eſſayé de meſurer le Globe, évaluent ſa circonférence à 400-000 ſtades, & on a lieu de croire que cette première tentative eſt l'ouvrage d'Anaximandre, diſciple de Thalès. Selon cette ſomme de ſtades, la meſure du degré en particulier eſt de 1111, & à raiſon de 57000 toiſes de compte rond dans un degré, le Stade s'évalue à 51 toiſes, & cette meſure ſe vérifie par d'autres. Le Schêne Egyptien, que l'on trouve correſpondre à quatre milles Romains,

étoit compoſé de 60 Stades, ce qui donne la longueur du Stade à 50 toiſes & demie ou environ. Un Môle à Aléxandrie, appelé *Hepta Stadium*, y ajouteroit quelques toiſes. Il y a une circonſtance très propre à faire voir qu'il eſt important de le connoître. On trouve dans Pline des diſtances données en Milles dans pluſieurs contrées de l'Orient, & qui paroiſſent fauſſes par un grand excès dans leur application au local correſpondant. Il faut avoir démêlé, qu'un nombre de Milles nous dérobe un nombre de Stades, dont la longueur réduite à celle de ce Stade, prend une convenance poſitive & réelle qui étoit cachée, & cette intelligence tire, du rapport de Pline, un ſecours ineſpéré.

Parlons maintenant du Mille, dont il ſemble, en général, que l'uſage ſoit le plus univerſel, quoique ſous

différentes longueurs. Le Mille Romain doit paroître le premier, avec quelque influence de proportion, ou d'usage, sur d'autres Milles. La longueur du Pied Romain, évaluée au plus près, à 1306 dixièmes de ligne du Pied de Paris, ou 1307 au plus, donne au Mille, en mesure moyenne & sans fraction, 756 toises. La domination Romaine l'introduisit dans des pays où il n'étoit point connu, & particulièrement en Grèce, où le Stade étoit la Mesure itinéraire. Mais, une remarque de grande conséquence est, que dans les auteurs Byzantins, & Procope particulièrement, ce qui est appelé *Mille* ne répond qu'à 7 Stades, par un raccourcissement du Mille, & non autrement. L'altération du Mille par ce raccourcissement, n'a même fait qu'augmenter dans la navigation de la Méditerranée, où, par

l'eſtime des routes, il faut communément 90 Milles pour remplir l'eſpace d'un degré, & plus encore dans l'Archipel. J'ajouterai ici, que le Mille Grec de 7 Stades dont-il eſt parlé ci-deſſus, convient particulièrement au *Werſt* de Ruſſie, ſur le pied d'environ 84 au degré; & il eſt plus que vraiſemblable, que les Ruſſes ont reçu des Grecs cette Meſure itinéraire, de même que la Religion qu'ils profeſſent, & le fond de leur Alphabet, vers la fin du neuvième ſiècle, ou le commencement du dixième.

Entre les Meſures itinéraires qu'il eſt intéreſſant de connoître par rapport aux contrées de l'Orient, une des principales eſt le Mille Arabique. Les opérations pour la meſure du degré ſous le Khalifat d'Almamoun, dans les plaines de la Méſopotamie, donnent 57 Milles, un peu plus ou

moins dans l'eſpace du degré. La Paraſange, ou *Farſeng*, comme diſent les Perſans, à qui cette Meſure eſt propre, eſt bien une de celles que l'on trouve avoir varié dans leur étendue, avec de l'accroiſſement ſur une Meſure primitive. Selon le récit de l'expédition des Dix-mille par Xénophon, la Paraſange eſt compoſée de 30 Stades, & on trouve dans le Stade un rapport marqué à la dixième partie du Mille Romain. La Paraſange étant ainſi évaluée à trois Milles, & cette évaluation ſur le pied de trois Milles ayant ſubſiſté, la Paraſange, qui n'étoit que la vingt-cinquième partie du degré, eſt devenue la dix-neuvième.

Le *Coſs*, Meſure Indienne, qui paroît d'une haute antiquité par la dénomination qui lui eſt propre, ſans qu'on connoiſſe ſa Meſure poſitive dans des ſiècles reculés, paroît avoir

une meſure commune ſur le pied de 37 au degré. La route royale d'Agra à Dehli, ſur laquelle des tourelles élevées de Coſs en Coſs en fixent l'étendue, la feroit plus courte que celle du Mille commun. La Meſure Chinoiſe du *Li* a éprouvé autant, & même plus de variation qu'aucune autre. Quoiqu'un décret impérial ne permette pas actuellement d'en compter plus de 193 dans le degré, il y a mille ans que des opérations poſitives en font compter environ 340 ; & n'ayant pas ſubitement paſſé à une étendue qui donne autant de réduction dans le nombre, on en trouve 272 dans le commencement du quinzième ſiècle. Quand on remonte même juſqu'à un ſiècle antérieur à l'Ere Chrétienne, époque des premiers démêlés de la Chine avec les nations Scythiques, le Li paroît ſi peu com-

parable à l'uſage du temps préſent, qu'il en faut 400 & plus pour remplir l'eſpace d'un degré.

Après un auſſi grand détail de Meſures itinéraires, & une étude très-profonde pour parvenir à les diſtinguer; ſi la réduction dont elles ſont ſuſceptibles en les employant dans la compoſition des Cartes, avec plus ou moins de préciſion en toute rigueur forme une difficulté : il eſt permis de demander juſqu'à quel point cette préciſion ſera exigible, ſans être privé totalement du ſecours des Cartes en Géographie. D'ailleurs, un grand exercice dans ce travail, aidé d'une abondance de matériaux ſur les objets où cette rigidité de préciſion ſera plus à requérir, ne peut-il pas être ſuivi de quelque ſuccès? On peut croire que je n'ai pas manqué de curioſité à voir le réſultat des comparaiſons entre

le compte itinéraire & la distance absolue, autant qu'elle m'a été donnée; & j'en produirai ici quelques exemples.

Sur la route qui traverse l'Italie en sa largeur, & dont j'ai donné une analyse précédemment, je trouve environ 20 Milles de réduction sur les 136 Milles de mesure itinéraire, ce qui fait cette réduction un peu plus forte que d'un huitième. Mais, présentons un plus grand espace, sur le total duquel nous sommes instruits par Strabon, comme nous l'avons été par Pline à l'égard de la voie précédente. Et, de même que Strabon nous dit que la somme des Milles entre Rome & Brindes est de 360, la récapitulation des distances particulières s'y rapporte préciſément, comme on peut voir dans l'ouvrage que j'ai publié sur l'Italie, Livre III, Section III. Des

écarts ſur la droite & ſur la gauche, par déviation d'une ligne tirée de Rome à Brindes, font circuler cette route dans une largeur de terrein d'environ 50 Milles, & en conſéquence des moyens employés dans la compoſition de la Carte de l'Italie, ſelon que je m'en ſuis expliqué fort en détail dans l'ouvrage que je cite, l'ouverture du compas entre les poſitions de Rome & de Brindes, donne 314 Milles. Or, la réduction de 46 ſur 360, ſe montre un peu plus forte que le huitième.

Ce point de réduction dans le cas où une chaîne de poſitions ne paroîtroit pas voiſine d'un alignement direct, pourroit être jugée d'une convenance aſſez générale. L'Egypte a été pour moi le ſujet d'un ouvrage particulier, en l'accompagnant d'une Carte ſur des notions actuelles très-circonſtanciées.

Une longue ſuite de route à partir d'Aléxandrie, & continuée juſqu'à Syène, près de la Cataracte, paroît fournir environ 640 Milles Romains. Le *terminus à quo*, & le *terminus ad quem*, ſont fixés dans leur intervalle par la différence de hauteur, que l'Aſtronomie paroît donner, & qui ſe combine avec une divergeance d'environ deux degrés en longitude. Or, la ligne directe d'un terme à l'autre, ne donnant que 560 Milles, au lieu de 640 de meſure itinéraire, la réduction de 80 ſur 640, en eſt juſtement le huitième. En multipliant ainſi les exemples ſur cette réduction, ce n'eſt pas pour la rendre univerſelle; elle peut bien avoir également lieu dans des eſpaces de peu d'étendue, où la Nature, par des plis répétés dans des défilés tortueux, mettra encore plus de différence entre une marche

& un eſpace abſolu. Mais, on conviendra qu'une étendue de pays moins vaſte que dans les exemples qu'on vient de mettre ſous les yeux, peut faire que la réduction ſoit moins conſidérable. On la jugera même pouvoir être nulle dans la diſtance de deux poſitions immédiates. Et l'Etude ſur ce point devient un mérite, par le deſir d'agrandir les notions Géographiques au-delà des bornes très reſſerrées d'une rigoureuſe préciſion.

La réduction d'un huitième paroîtra très modérée vis-à-vis d'un cinquième, ſelon l'opinion d'un Géographe Oriental, plus connu ſous l'ethnique Al-Biruni, que par ſon nom, qui eſt Abu-Rihen ; & le ſavant Edouard Bernard, dans ſon Traité *de Ponderibus & Menſuris*, adhère formellement à cette opinion, *Birunius peritè adimit quintam itineris partem*, &c.

Cependant, l'Angleterre fourniſſoit au docteur Anglois ce qui pouvoit le détromper. L'Itinéraire d'Ogilby, par lequel les diſtances meſurées ſur le terrein de Mille en Mille, & même ſubdiviſées en quart, ſont figurées dans leurs détours & replis, ſelon la diſpoſition du local, fournit un grand eſpace de comparaiſon entre ce que donne la meſure du chemin & la ligne directe. L'Itinéraire indique, à partir d'un point pris au centre de Londres juſqu'à Berwick, où ſe termine l'Angleterre, 139 Milles, à peu de choſe près, & la longueur du Mille eſt aſſujettie à un réglement d'Henri VII, qui, par l'analyſe que j'ai faite des élémens, donne l'évaluation du Mille à 826 toiſes. Ainſi, des 139 Milles il réſulte un calcul de 180-000 toiſes de compte rond. Quant à la ligne directe, trois degrés & environ 45 minutes de

de latitude, & environ deux degrés de différence en longitude produiſant environ 240-000 toiſes, la réduction que la diſtance directe apporte à la trace du chemin n'eſt que d'un ſeptième, & on ne la trouve même auſſi forte, ſans en être ſurpris, que parce que cette trace du chemin eſt auſſi tortueuſe qu'on la voit figurée dans l'Itinéraire.

Dans mon traité, en parlant du Mille, qui, par la comparaiſon de la meſure du chemin à la ligne directe, nous a fait connoître la réduction que ſouffre cette ligne; j'ai fait voir en même-temps que ce Mille, dont 69 ſuffiſent pour remplir l'eſpace d'un degré, étant fort antérieur au règne d'Henri VII, avoit une convenance très-évidente avec les diſtances qu'on ne doit qu'à l'Itinéraire d'Antonin, ſous le titre particulier d'*Iter Britan-*

*niarum.* Ainſi, la loi promulguée par Henri VII, n'aura fait que rappeler la meſure d'un Mille Romain appartenant à la Grande Bretagne, étranger à toute autre province de la domination Romaine. Mais, ce Mille n'eſt point celui qu'un long uſage, & de temps immémorial, aura établi ſur les grands chemins en Angleterre, où il eſt appelé *le Mille commun.* L'attention que l'auteur de l'Itinéraire Anglois a eue, de marquer en beaucoup de lieux de quelque conſidération, ſur les routes qu'il a décrites, le nombre de Milles communs que l'on compte pour y arriver, fournit un moyen de définition ſur ce Mille commun. Et, par une combinaiſon étendue j'ai trouvé, que 5117 de ce Mille commun, répondoient à 6916 de meſure déterminée. De ſorte, qu'en ne prenant dans ces nombres que les

centaines, 51 repond à 69, ce qui donne une comparaiſon de l'un & de l'autre de ces Milles avec l'eſpace d'un degré. Or, il eſt à remarquer qu'un Mille de 51 au degré, ſe confond avec la Lieue Gauloiſe, qui, rigidement priſe ſur le pied de 1500 pas Romains eſt de 50 au degré. La haute antiquité de ce Mille commun, en précédant l'établiſſement d'un Mille Romain, nous fait connoître que ce qu'on appelle *Mille commun* en Angleterre, étoit la meſure établie chez les Bretons de la Grande Bretagne, peuple aſſez connu pour être originairement Gaulois, ayant conſervé, avec le langage & la religion, les uſages d'une grande Nation dont il étoit ſorti.

Par le détail & l'étendue de cette perquiſition ſur les Meſures itinéraires, on pourra juger de quelle importance

il eſt d'être éclairé ſur ce ſujet dans la compoſition des ouvrages de Géographie. J'ajouterai quelques obſervations générales, dont une regarde les Cartes Marines ou Hydrographiques. Dans le cas d'être incertain de ce que peut valoir la traverſée d'un vaſte Océan, il eſt de la prudence de tenir cet eſpace de mer plutôt reſſerré qu'autrement dans la Carte, parce qu'il n'y a point de riſque pour le *Navigateur* à ſe croire prêt d'atterrer, & qu'il y en a dans l'eſtime d'avoir encore de l'eſpace à courir. Quoique je ne veuille pas m'expliquer de même à l'égard des continens, cependant le degré de perfection qui a ſuccédé aux premiers eſſais dans la Géographie, en mettant plus de rigueur dans la détermination des eſpaces, y apporte preſque univerſellement de la réduction, plutôt que de l'agrandiſſement.

La France a perdu ſenſiblement dans les Cartes, depuis celles qu'on avoit dans le ſiècle précédent. Les poſitions de Vienne & de Rome ſe ſont rapprochées du méridien de Paris depuis moins de cent ans.

IL PEUT être queſtion maintenant de ſe faire quelques principes, dans le cas de vouloir DRESSER DES CARTES. Se deſtiner à ce travail, eſt une condition bien plus difficile à remplir, que celle de ſe borner à écrire ſur la Géographie. Elle eſt aſtringeante & tyrannique, par l'obligation de prendre un parti, au riſque de pouvoir ſe tromper, dans un détail infini, ſur lequel il ſera facile de gliſſer en écrivant, ou même ne pas ſentir les difficultés, faute de les appercevoir par ce qu'il peut ſuffire d'avoir de connoiſſances pour écrire. En ſuppoſant

que les matériaux ſont raſſemblés en quantité, & qu'on n'en ſauroit trop avoir, quel chaos à débrouiller? Quel fond d'intelligence n'a-t-on pas dû devoir acquérir pour les juger?

Deux articles, ſur leſquels une très-grande délicateſſe eſt de requiſe, conſiſtent dans la préciſion ſur le point de l'*Echelle*, & dans la juſteſſe de l'*Orientement*. Croiroit-on qu'une Carte infiniment belle par le fond du travail, & par l'exécution, compoſée de vingt-cinq feuilles de la grandeur d'Atlas, où le plan de la Haie permet de compter les maiſons; que cette Carte ſoit en défaut par quelque reſſerrement dans ce terrein, en conſéquence de la graduation qui lui eſt appliquée, comme je me ſuis apperçu qu'il réſulte des opérations de Snellius, pour la Meſure du Degré, dans ſon *Eratoſtenes Batavus*? L'erreur eſt moins dangereuſe

quand elle ſe montre exceſſive, comme dans la Moravie de Muller, étant égale dans les huit Cartes des diſtricts de cette province, comme dans la générale, dont la graduation quadruple l'étendue du pays en ſurface. C'eſt néanmoins à cet auteur qu'on doit la belle Carte de la Bohême, en vingt-cinq feuilles. Ce qui nous donne occaſion de remarquer ici, peut ſe répéter préciſément à l'égard d'une Carte Angloiſe, de la province de Cornewall.

Je produirai enſuite un exemple du défaut de bien orienter ſon objet. Dans la grande Carte de Hongrie, de Muller, en quatre feuilles de papier impérial, le cours de la rivière de Maros en Tranſilvanie, & dans l'eſpace de plus de trente lieues, de vingt au degré, a ſon cours du Nord au Sud, ſans plus d'inclinaiſon vers l'Oueſt, que d'environ deux aires de vent, ou de 22 degrés &

demi, quoiqu'en pluſieurs eſpaces au-deſſus d'Albe-Julie, il coule de l'Eſt à l'Oueſt, ſans beaucoup incliner vers le Sud. C'eſt ce qui eſt venu à ma connoiſſance, par une grande Carte manuſcrite, dreſſée par un Gentilhomme Tranſilvain, ſous le dernier Empereur du ſang d'Autriche. N'en ayant pas tiré une copie dans un détail univerſel, j'en conſerve une réduction deſſinée de ma main, & je prends grande confiance dans la manière dont la Tranſilvanie eſt orientée, & placée en latitude dans la troiſième partie de ma Carte de l'Europe, par la cohérence de ce pays avec la Moldavie. Car, en faiſant uſage de la Carte manuſcrite du Prince Démétrius Cantémir, qui m'a été communiquée par le Prince Antiochus, ſon fils, qu'on a vu ici Ambaſſadeur de Ruſſie; j'ai été aſſez heureux pour que la poſition de Iaſſi ſe rencontrât préci-

ſément la même que par l'obſervation de M. Boſcowics, dans ſon voyage de Conſtantinople en Pologne. Ce voyage fait en 62, n'a été publié qu'en 72, & ma Carte eſt de l'année 60. J'ajouterai même, qu'en pouſſant juſqu'à la frontière de Pologne, je me ſuis trouvé d'accord avec la graduation que le Vaſſeur-Beauplan, Ingénieur François, ayant ſervi cette Couronne, a donnée à ſa belle Carte de l'Ukraine, en huit feuilles, & qu'il eſt très-rare de trouver complette comme je l'ai, une des planches étant perdue depuis long-tems.

Quoique la Carte de Muller ne fût pas d'une grande perfection, on pouvoit la juger prévaloir ſur toute autre précédente, quand elle parut. M. Del'iſle entreprit de la réduire en une feuille, d'après un exemplaire que j'avois vu chez M. le Maréchal d'Uxelles. Les noms des Comtés entre leſquels la

Hongrie eſt partagée, ſont inſcrits chacun en ſon canton, mais ſans les renfermer dans des limites que l'auteur, par ſa retenue, témoignoit aſſez ne pas connoître. M. Del'iſle dans ſa réduction, ayant entrepris d'y ſuppléer, il eſt arrivé depuis qu'un Gentilhomme Hongrois, nommé M. Mikovini, ait donné des Cartes particulières de pluſieurs Comtés, avec des limites auxquelles celles de la copie de M. Del'iſle ne reſſemblent pas. Quoiqu'il ſoit conſtant que M. Del'iſle ait copié la Carte de Muller, dont j'ai un exemplaire ; cependant, ce n'eſt point Muller qu'il cite pour auteur dans ſa réduction, mais le Comte Marſigli, bien qu'il ne lui reſſemble point, & qu'il en diffère ſenſiblement dans un objet capital qui leur eſt commun ; ſavoir, le cours du Danube, comme la Carte que le Comte de Marſigli a donnée en deux grandes feuilles, le fait connoître.

Paſſons à autre choſe. Il ſeroit néceſſaire d'être inſtruit en chaque Etat ou domination, du nom & des limites de chacune des Provinces de ſon obéiſſance. On attribue à l'Aſie mineure, entre l'Archipel & le cours de l'Euphrate, le nom de Natolie, qui doit être Anatolie, dérivé du terme Grec Ἀνατολὴ, déſignant une région orientale, *Anatolicum Thema*, dani-Conſtantin Porphyrogénete. Les Turcs diſent *Anadoli*, en n'étendant ce nom qu'à la partie de l'Aſie mineure qui tient à l'Archipel, réſervant ce qui eſt au-delà à deux autres Provinces, Karaman & Roum. Celle-ci adjacente à la Mer Noire, n'a paru que dans mes Cartes, & tire ſon nom de ſa ſituation ſur la frontière des Grecs du Bas-Empire, qui vouloient être appelés Romains. On peut voir ſur ce ſujet, une des deux feuilles de la troiſième partie

de ma Carte de l'Europe, d'après un détail très-circonſtancié des Livas ou diſtricts de chacune de ces Provinces, que me donne la Géographie Turque.

Ce n'eſt pas aſſez que des limites de Provinces, que des Provinces même paroiſſent ignorées: on en imagine qui ne ſont point reconnues dans les contrées où on les établit. Les Eſpagnols, en ce qu'ils occupent de très-vaſte dans l'Amérique méridionale, ne connoiſſent point de provinces particulières de Rio de la Plata, d'Uraguay & de Paraguay. Le nom général de Chili s'étend chez eux à ce qu'on trouve être appelé *Terre Magellanique* dans des Cartes, & par l'uſage de ces Cartes, dans des Méthodes de Géographie peu capables d'inſtruire. C'eſt dans l'immenſe étendue de l'intérieur de l'Amérique méridionale, (& non dans un royaume de l'Europe) qu'on

ne peut ſe diſpenſer de tracer vaguement des lignes de ſéparation, entre différentes Puiſſances de l'Europe, ayant des établiſſemens ſans limites bien décidées.

Il y a bien des documens qui n'ont point été conſultés. Je ſçais que M. Niébuhr, revenu de l'Arabie heureuſe, a bien voulu dire que je l'avois devinée. Sans parler de l'Edriſi & d'Abulféda, de la relation de Bartéma, dans le recueil de Ramuſio, & d'un voyage à Sanaa, la Géographie Turque, qui n'eſt point imprimée, m'a beaucoup éclairé ſur ce pays-là, que je pouvois appuyer avec confiance ſur le rivage de la Mer Rouge, ſelon la deſcription que j'en ai donnée à la ſuite des Memoires ſur l'Egypte. Le recueil que j'ai cité, fournit ſur l'Abiſſinie un grand morceau, dont je n'ai point vu de traces dans aucune

Carte, non-ſeulement celles des Jéſuites Balthaſar Tellez & Eſchinardi, mais même dans M. Ludolfe, quoiqu'il ſe fût naturaliſé Abiſſin. Le P. Franciſco-Alvarez, Dominicain, arrivant en Abiſſinie par la Mer Rouge, avoit été contraint, pour trouver le Négus, d'aller le chercher à l'extrémité de ſes États. Gondar, lieu principal actuellement en Abiſſinie, depuis la dépopulation d'Auxum ou d'Axum, eſt figuré comme une ville dans les Cartes, quoique ce ne ſoit qu'un camp, où le ſouverain habite ſous une tente, comme je l'ai figuré dans ma Carte de l'Afrique. Quoique le point d'échelle ſoit moins reſſerré que dans une Carte de M. Del'iſle, intitulée, Nubie, Égypte & Abiſſinie; cependant le compas n'en prend pas plus d'ouverture que dans cette Carte de M. Del'iſle, & je ne pouvois être dans l'intention de reſſerrer

un pays, dans lequel je faiſois entrer des circonſtances qui manquoient ailleurs.

Quoique je ſois en garde d'occuper trop d'eſpace en uſant des moyens qu'on peut avoir d'enrichir la Géographie par de nouvelles connoiſſances, & qu'en conſéquence ma Carte de l'Afrique paroiſſe avec plus de vide, en quelques endroits, qu'en d'autres Cartes, cela n'empêche pas qu'elle ne renferme beaucoup de circonſtances, auparavant inconnues. J'en ai développé tout le détail dans deux Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, l'un ſur les Sources du Nil, l'autre ſur les Rivières de l'intérieur de l'Afrique; & ces Mémoires ſont accompagnés de Cartes particulières ſur chacun de ces objets. Ce qui intéreſſe l'Antiquité eſt d'autant moins oublié, que dans une combinaiſon de l'ancien & du moderne, elle

fournit des ſecours qu'on ne doit qu'à elle ſeule. Le cours du Nil dans la Nubie, décrivant de grands circuits, s'approche de la Mer Rouge d'aſſez près, pour qu'au repli d'un de ces circuits, il n'en ſoit éloigné que de trois journées, *tridui itinere*, comme on l'apprend de Pline, ſur des notions priſes ſur les lieux. Or, comment n'être pas ſurpris, que dans la Carte de M. Del'iſle, intitulée, comme je l'ai dit, Egypte, Nubie, Abiſſinie, le Nil ſoit à deux cens lieues de diſtance du rivage de la Mer Rouge.

Si l'on veut voir des accroiſſemens conſidérables dans les connoiſſances Géographiques, c'eſt dans l'Amérique Méridionale qu'on peut en trouver, & juſques dans l'intérieur de ce grand eſpace de terre, qui occupe, en longitude, la huitième partie de la circonférence du Globe ſous l'Equateur, &

& 63 degrés en latitude, en publiant cette Carte en trois feuilles, une analyſe de ſa compoſition en grand détail, & très-ſévère, parut dans le Journal des Savans, où cette longue diſcuſſion fut partagée entre les mois de Mars & d'Avril 1750. Ce qui doit prendre une grande part aux avantages qui diſtinguent la Carte de l'Amérique méridionale, c'eſt d'avoir acquis dans les pays qu'occupent les Eſpagnols, un degré de perfection dont on n'auroit pas oſé ſe flatter. Mais, dans la vaſte étendue de l'intérieur du Bréſil, une ſurface de terre de 50-000 de nos lieues communes, préſente ce qu'aucune Carte n'avoit encore donné ſur des objets intéreſſans à connoître. Le principal quartier des Mines d'*Or*, eſt déterminé en latitude par celle de la poſition de Villa-rica. Les mêmes liaiſons que j'ai long-tems en-

tretenues avec le Portugal, m'ont également inſtruit ſur le quartier des Mines de *Diamans*. Un itinéraire d'environ 250 lieues, m'a conduit, en partant de la Baie de *Todos os Santos*, juſqu'à Villa-rica. Si néanmoins il reſte encore des vuides, ils ſont réſervés à d'autres occaſions d'acquérir de nouvelles connoiſſances, ce qui ne ſe rencontre pas auſſi fréquemment qu'on le deſireroit.

Je ne terminerai point cet article, dans lequel il a été queſtion de mettre une Carte en lumière, ſans parler de ce qui peut lui donner quelque agrément au coup-d'œil, par la diſpoſition de l'écriture qu'elle doit renfermer. Il eſt à propos que le nom dominant dans une grande contrée, y prenne place dans le centre, avec une égalité d'intervalle entre les lettres qui compoſent la dénomination, ſans

bleſſer, autant que faire ſe peut, quelques endroits de détail dans le fond du plan. C'eſt ce qui n'étoit point aiſé à l'égard du nom de Chine, ſelon qu'on peut le voir dans la ſeconde partie de ma Carte de l'Aſie. Il en doit être de même, & tout de ſuite, des noms des provinces, avec plus ou moins de groſſeur dans le caractère, en proportion de l'étendue de ces provinces. Le nom des rivières ſe couche le long de leur cours. Quant au détail des noms de lieu, s'il y a des Cartes où l'on ait affecté de les écrire tous horizontalement, c'eſt en préſentant une monotonie faſtidieuſe, & même fatigante. Elle ne donne point une idée de la variété que la Nature a miſe dans ſon ouvrage. Je tiens même que cette monotonie n'a pu devenir ainſi univerſelle, ſans y aſſujettir,

par quelque dérangement, des poſitions qui s'y oppoſoient. C'en eſt aſſez ſur ce ſujet, qui n'eſt point à négliger.

UN AUTRE article très-important, & qui va nous occuper, eſt la NOMENCLATURE. Diſons d'abord, que pour bien orthographier une dénomination étrangère, il paroîtroit néceſſaire d'être prévenu de la forme qu'elle peut prendre dans l'idiôme dont elle eſt tirée. Et dans l'altération qu'une forme primitive peut avoir éprouvée, il faudroit ſavoir conſerver des veſtiges de cette forme, & ne point ſe livrer entièrement à ce qu'un uſage vulgaire, & trop vicieux, y apporte de dépravation. Nous en avons des exemples chez nous même. Le nom de Bourdeaux vient de *Burdigala*. Le propre de la

voyelle qui ſuit la lettre initiale, eſt d'être remplacée par la diphthongue *ou*, & non par un *o*. Il faut donc écrire Bourdeaux, en s'oppoſant à l'abus d'écrire Bordeaux. Le nom de la province qui en tire ſa dénomination, s'écrit & ſe prononce le Bourdélois, & non autrement. Les Bourdélois de nos jours ont oublié, que dans des livres très-bien imprimés chez eux, il y a plus d'un ſiècle, on lit Bourdeaux. Quand le nom de la ville d'Aqs ſe lit Dax, dans les Cartes, c'eſt pour avoir ignoré, ou n'avoir pas pris garde que ce nom eſt *Aquæ*, Aqs. Écrire Dax, c'eſt mettre en tête le pronom poſſeſſif, & en uſer doublement, en diſant la ville *de* D'ax. Le nom de Daufiné, écrit comme j'ai cru devoir le faire par un *f*, conſerve, ſans aucun changement dans la prononciation, de l'ana-

logie avec celui de *Dalfinus*, qui a fait celui de la province. Il eſt à propos de doubler l'*r* dans le nom de Lorraine, parce que ce nom eſt dérivé de *Lotharii regnum*, comme on diroit Loher-règne ; & on ſait que le nom de Lothier ſubſiſte encore, en précédant celui de Brabant, dans les titres de la Lotharingie inférieure. Il faut reconnoître, que nonobſtant ce qu'il y a de diverſité entre le nom de Guienne & celui de l'Aquitaine, ſans qu'on ſache pourquoi, cependant ils ſe confondent, étant employés indiſtinctement dans des lettres du roi d'Angleterre, Edouard III, de l'an 1360.

En Angleterre, des noms de ville compoſés de trois ſyllabes, dont la finale eſt *Cheſter*, doivent conſerver la ſyllabe intermédiaire, quoiqu'elle ſoit ſupprimée dans la prononciation

Angloiſe. Un excès de molleſſe en prononciation chez les Italiens, dans le nom de Firenſé, actuellement en uſage, au lieu de dire Fiorenza, comme auparavant, détruit ce qu'il conſervoit d'analogie avec le nom dont il ſort; & cette analogie encore moins altérée chez nous, en diſant Florence, eſt perdue pour l'Italie. Mais, la vue ſe porte ſur des objets que l'on jugera plus conſidérables. En doublant la lettre *l* dans le nom d'Alemagne, c'eſt oublier, ou ne pas ſavoir, qu'elle eſt unique dans le nom d'*Alemanni* & d'*Alemannia*, & que ce n'eſt qu'abuſivement que de la Suévie (ou Suabe) où il a commencé, on le place & l'inſcrit en pleine Germanie. Cette lettre demeure encore unique dans un terme du langage Tudeſque, qui, par le nom Germanique d'*Alé-man*, déſigne une multitude d'hommes raſ-

ſemblés en Société. C'eſt par une eſpèce de nuance (ſi on peut uſer de ce terme à l'égard de la prononciation) mais qui eſt à négliger, qu'on veut affecter de doubler l'*n* dans le nom de Danemark, quoiqu'il ſoit ſimple dans celui des Danois, conforme à ſon origine, qui eſt *Dani*.

Il eſt à propos, en général, de s'aſſujettir, en chaque pays, à l'orthographe qui lui eſt propre, plutôt que d'avoir égard à la prononciation. Dans le pays où la langue Grèque eſt en uſage, la prépoſition *is* amène après elle le nom propre d'une ville, *is-Nikmid*, ou Nicomédie, *is-Nik*, ou Nicée. Cette prépoſition, ſuivie du participe *tèn* à l'accuſatif, s'attache à des dénominations, en les précédant, & quelquefois auſſi en les terminant, comme dans le nom d'*Egripon*, qui eſt ſorti

du nom d'*Euripos*. La connoiſſance de quelques uſages fait reconnoître des noms que l'on croyoit perdus. Tel eſt celui de l'ancienne Crète, appelée communément Candie. Les Grecs l'appellent *Criti*. Mais, parce que les Turcs ne prononcent pas aiſément ce qui commence par deux conſonnes, ils ſoutiennent la première par une voyelle, en diſant *Icriti*. La même difficulté dans le nom de Smyrne, fait que ce nom eſt Iſmir dans leur bouche. J'ai donc introduit ce nom d'Icriti, ſans omettre celui de Candie, dans la troiſième partie de ma Carte de l'Europe.

Si on a pu être ſurpris de ce que j'ai dit ci-deſſus, que du nom d'*Euripos* eſt ſorti celui d'*Egripon*, on le ſera encore davantage, que par le comble de la dépravation, l'uſage vulgaire de dire Negrepont, en dé-

rive également ; & voici par quelle gradation on en eſt venu juſque-là. Les Grecs du bas-Empire, & de nos jours, font de l'*u* voyelle un *v* conſonne. Ils prononcent donc *Evripo*, de même que dans le nom de *Mavro Thalaſſa*, qui eſt la Mer Noire. Par une altération qui eſt ſurvenue, ils ont dit *Egripo*, & il ne faut point être étonné de la ſuppreſſion de l'*s* finale, parce qu'elle eſt commune actuellement. Si on la trouve remplacée par une *n* dans *Egripon*, c'eſt en conſéquence de la remarque que j'en ai faite. Or, pour peu qu'une dénomination étrangère ſoit, à l'oreille, ſemblable à un terme de l'uſage vulgaire, les gens de mer qui ne ſont point ſavans, le ſubſtituent à cette dénomination ; & on en verra des exemples avant que de terminer cet article ſur la Nomenclature. Les Pa-

trons Italiens, pratiques de la Méditerranée, ont dit *Negroponte*. Et parce que j'ai eu fort à cœur que le nom d'*Egripo* parût dans mes Cartes, j'ai donné à l'uſage d'y ajouter celui de Negrepont.

Connoître la prépoſition Grèque *is-tèn*, & la reconnoître dans des noms de lieu, c'eſt ce qui doit être regardé comme indiſpenſable dans les contrées du Levant. Le nom de *Stanboul*, qui n'a rien de commun avec celui de Conſtantinople, n'eſt autre choſe que *is-tèn Polin*, ce qui ſignifie littéralement *ad Urbem*, à la ville par excellence. De *is-tèn Con*, l'uſage a fait Stanco, de *is-tèn Liminin* Stalimène, Cos, & Lemnos. *Aſtipalæa* a pris la forme de Stanpalie. C'eſt ce qui a fait dire dans les livres, que le nom d'Athènes eſt aujourd'hui *Setines*, par une étrange

altération, ſur laquelle des écrits ſuperficiels ne fourniſſent aucun éclairciſſement. *Sdili* ou *Sidili*, eſt Délos, ſur quoi je remarquerai qu'il eſt égal chez les Turcs, de ſéparer deux conſonnes par une voyelle, comme d'en mettre une en tête dans Icriti. Voyez la feuille inférieure de ma troiſième partie de l'Europe.

On ne doit point adopter un uſage vicieux. J'ai écrit Cypre, & non pas Chypre. La prononciation Italienne ſur la lettre initiale, ne rend point celle du Kappa, que conſervent les Turcs, en diſant *Kibris*. Mais, il faut changer d'avis ſur la Syrie, dont le nom ſe lit Soria, dans quelques écrivains Italiens, & Sourie dans quelques écrits en notre langue. Il ſuffit bien de ſavoir que dans l'alphabet Grec, l'*Y* pſilon ſe prononce *ou*. Pourquoi a-t-on ſubſtitué le nom de

Turcomanie à celui d'Arménie, qui eſt très-ſubſiſtant dans celui d'une nation auſſi répandue en Europe, qu'elle l'eſt en Aſie? On donne à la Méſopotamie le nom de Diarbek, qui auroit dû être écrit Diar-Bekr. Le nom du pays, qui, vers le nord touche à l'Arménie, & renfermé par l'Euphrate & par le Tigre, eſt *al-Gézira* chez les Orientaux, & ſignifiant dans la langue Arabe, Iſle ou Preſqu'iſle. Son nom dans les Livres ſaints, eſt *Aram al-Nahraïm*, ou Syrie des rivières; & il en eſt de même de cet al-Gézire, que de notre Iſle de France, de n'être pas préciſément une iſle. De trois diſtricts entre leſquels l'al-Gézire eſt partagée, Diar-Bekr eſt celui qui confine à l'Arménie. Voyez la feuille inférieure de ma troiſième partie de l'Europe, qui conduit juſques-là.

Ce qu'il eſt d'uſage d'écrire Alep, je l'écris avec une aſpiration Halep; & on ſeroit même autoriſé à doubler cette aſpiration, parce que c'eſt le *hha*, & non pas le *he*, qui ſuppoſe plus de douceur. L'aſpiration dure répond préciſément au *Ch* du nom Syriaque & primitif de *Chalybon*. J'ai à me reprocher de n'avoir point doublé l'*s* dans le nom de Baſſra, pour répondre au *chin*, qui eſt l'*s* dure. Je n'ai pas oſé écrire le nom de Kurdiſtan, autrement que ſelon l'habitude de le prononcer, & ſans y employer le *Kiaf* en lettre initiale. Il en a été bien de même ailleurs du nom de Siam, qui devroit s'écrire Sian.

Le rivage méridional de la Méditerranée, demande un examen particulier. Connoiſſant le nom de *Tinja*, comme étant celui de l'uſage dans le

pays, & qui rappelle l'ancienne forme de la dénomination de *Tingis* & de Tingitane, je l'ai écrit ainſi, avec l'attention de le faire ſuivre du nom de Tanger, qui nous eſt familier. Il en eſt de même d'Oran, qui ſelon le pays eſt Vahran. Le nom, qui chez les gens de mer, eſt Biſerte ſe lit Beñ-zert, dans les Géographes Arabes, & on y retrouve évidemment le vrai nom d'*Hippo Zaritos*. Ce que j'ai vu être appelé par les gens de mer, les Gerbes, eſt l'iſle Zerbi; & ce nom n'eſt qu'une altération d'une forme plus ancienne, qui eſt Gelva. Je connois cette iſle pour l'avoir figurée comme elle ne l'étoit point ailleurs, d'après une Carte particulière. Le nom de la Syrte, qui eſt Sydra, chez les navigateurs, exiſte dans celui d'un lieu nommé Sort, au fond de ce Golfe. En con-

férant les notions actuelles sur le rivage de la Cyrénaïque, jusqu'à Darnis ou Derne, on retrouve les lieux principaux de l'Antiquité. Mais ce qui est au-delà, offre l'abus le plus étrange dans les dénominations. Le *Batrachus portus*, c'est-à-dire le port des Grenouilles, est, chez les gens de mer, Porto Patriarcha. Le nom de Bondaria, dans la Géographie de l'Edrisi, très-circonstancié sur toute cette côte Afriquaine, se trouve défiguré sous la forme de Bonandrea, ce que Sanuto, dans une Carte, a traduit *Bonus Andreas*. Ecrire Alberton, c'est donner à penser qu'on ne songeoit point au *Paræonium*, port principal de la Marmarique, entre la Cyrenaïque & Alexandrie, & qu'il convient d'écrire al-Barétoun. Si on ne se retenoit point sur cet article de la Nomenclature, il deviendroit

un

un Dictionnaire, qui ne ſeroit pas peu intéreſſant. J'ajouterai ici, qu'il y auroit de l'avantage à connoître, chez les nations dominantes, les termes propres à déſigner la nature des lieux, rivière, montagne, iſle, &c. Ce qu'on ne voit que comme une ſimple définition dans des méthodes de Géographie, deviendroit d'une bien plus grande utilité ſur ce ſujet. Je ne l'ai point négligé, & dans un détail preſque infini, qui nous mèneroit ici beaucoup trop loin.

Ce qu'on attend des ouvrages de Géographie, ne ſe borne pas à faire connoître un état actuel. Il y a, en d'autres tems, des points de vue ſur leſquels le beſoin d'être ſuffiſamment inſtruit, veut être ſatisfait, & qui ennobliſſent, ſi on peut s'exprimer ainſi, l'étude de cette Science. Nico-

las & Guillaume Sanſon, ſe ſont fort occupés à dreſſer des Cartes anciennes, en les multipliant au point de pouvoir fournir plus d'un porte-feuille. L'Aſie mineure, indépendamment d'une Carte générale, en a ſix ou ſept de particulières. Si toutefois on trouve un *déficit* de quelque poſition dans la Carte que j'ai intitulée, *Aſia, quæ vulgò minor dicitur*, c'eſt pour avoir vu du riſque à lui aſſigner une place ſur quelque fondement ſolide, quoique le local actuel me fût beaucoup plus connu dans le détail qu'il ne l'étoit auparavant, comme on peut s'en convaincre par une des feuilles que j'ai citée de ma troiſième partie de l'Europe. Quoiqu'il y ait bien à redire ſur la configuration des rivages de mer, dans la Carte de l'ancienne Grèce, par Nicolas Sanſon, on y reconnoît que la lecture des monumens

de l'Antiquité a pris grande part à ſa compoſition, ce qu'on ne trouve point dans M. Del'iſle, à qui Pauſanias paroît inconnu. Comment concevoir que Mycènes ſe tranſporte au midi d'Argos, lorſqu'en partant de Corinthe pour ſe rendre à Argos, on trouvoit Mycènes ſur la route ? En plaçant Mégalopolis, où Mancinée prendroit la poſition qui lui convient, c'eſt ne pas ſavoir que par le conſeil d'Epaminondas, Mégalopolis fut une place que les Arcadiens établirent ſur leur frontière adjacente à la Laconie, pour veiller ſur les entrepriſes d'une puiſſance ennemie. Peut-on voir, ſans étonnement, que Meſsène, capitale de la Meſſénie, & dont il exiſte des veſtiges dans l'intérieur des terres, ſoit placée ſur un rivage de mer appartenant aux Lacons éleuthères ou libres ? Ces

animadverſions ne tombent point ſur des lieux obſcurs, qu'on auroit pu déplacer ſans autant de conſéquence.

L'attention que j'ai toujours apportée dans mes études, à ce qui intéreſſe l'ancienne Géographie, peut faire croire que la Grèce n'y aura point été négligée. J'ai réitéré, juſqu'à quatre fois, le travail ſur ce ſujet. En 40 & 41, pour l'Hiſtoire Ancienne & Romaine de M. Rollin; ce qui ne ſuffiſant pas à ma curioſité, a été ſuivi d'une Carte *in-folio* d'Atlas, & qui renferme la Mer Egée & la côte de l'Aſie, depuis le Boſphore de Thrace juſqu'à Rhodes. Cette compoſition deſſinée de ma main, eſt reſtée dans le porte-feuille. Enfin, en me permettant de juger en dernier lieu, & par un quatrième travail, qu'au défaut de ce qui pourroit être mieux, il conviendroit de

mettre entre les mains du Public, ce qui ſeroit moins imparfait que tout ce qui avoit précédé, je ne l'ai cependant publié que ſous le titre d'Eſſai, *Specimen Geographicum.* On va courir les mers pour découvrir des terres ſauvages ou glacées : & ſans être indifférent ſur ce qui en réſulte, diſons en même-tems, que nous manquons de lumières ſur une contrée preſque adjacente, ſur laquelle, par ſon ancienne célébrité, notre curioſité eſt très-échauffée.

Une Carte intitulée Côtes de la Grèce & Archipel, & datée de l'an 55, étant, par ſa conſtruction, devenue très-différente d'une Carte de l'Archipel, ſortie en 38, du Dépôt de la Marine, j'ai cru en la publiant, devoir l'étayer d'une analyſe, qui fut miſe ſous preſſe à l'Imprimerie royale en l'année 57, *in-quarto*, &

en mêmes caractères que les volumes des Académies, comprenant neuf feuilles, & dont les exemplaires ont manqué depuis long-tems. Dans la cinquième des ſections, entre leſquelles cet ouvrage eſt partagé, le lecteur étant conduit du *Sunium* ou Cap Colonni, vers le Golfe Maltaque, & un peu au-delà juſqu'aux Therma-pyles; il réſulte de la comparaiſon des deux Cartes, que l'une par un faux gîſement, beaucoup trop incliné de Tramontane vers Ponent, couvre des eaux de la mer l'emplacement du Parnaſſe. Ce n'eſt pas tout, & il faut ajouter, que par l'abaiſſement de ce faux gîſement, juſqu'au point de ſe joindre au Golfe de Salone (ou de *Criſſa*) qui ſort du Golfe Corinthiaque, la Béotie & la Phocide, ſont totalement ſubmergées. Cependant, on voudroit rencontrer ſou-

vent des positions aussi solidement établies que celle du Parnasse. Whéler, à qui cette partie de la Grèce doit beaucoup, nous instruit que du sommet de l'Acro-Corinthe, un rayon tiré vers l'intervalle des deux cîmes du Parnasse, est le méridien de la bousſole, qui souffre un quart de vent de déclinaison occidentale; & la hauteur du lieu nommé Castri, qui est Delphes au pied du Parnasse, a été observée par Vernon, qui la donne de 38 degrés 50 minutes. On doit à ce M. Vernon, Anglois, ainsi que Whéler, des hauteurs observées à Athènes, à Égripo, à Corinthe, & à Patras, peu loin de la sortie du Golfe Corinthiaque.

Une Carte de la Perse, par M. De l'isle, ayant été publiée en 1725, je fus très-surpris de voir qu'elle étoit bien moins estimable, à l'égard du

plan de ce grand pays, que ce même plan ne l'avoit été vingt ans auparavant dans la Carte du même auteur, intitulée *Theatrum Hiſtoricum*, & datée 1705. C'eſt ce qui ſe diſtingue particulièrement dans la configuration du Golfe Perſique, qui fait l'objet d'un Mémoire très-circonſtancié, donné à l'Académie des Belles-Lettres, & accompagné d'une Carte, dans le trentième volume de cette Académie. La Carte de la Perſe, de l'an 725, ne laiſſant aucun eſpace vers le plus grand enfoncement du Golfe, entre l'embouchure du Shat-ul-Arab & la rivière d'Endian (*Paſitigris & Oroates* dans l'Antiquité), il n'en eſt pas de même dans la Carte de 705, & avec raiſon. Pour en être bien perſuadé, il pourroit ſuffire de jeter les yeux ſur la page 169, du volume que j'ai cité. Ce qui eſt encore plus grave,

c'eſt de voir, dans la Carte de 725, le lac de Van communiquant à un autre lac, qui ne peut être que celui d'Urmia, quoique ces lacs ſoient bien diſtans l'un de l'autre, & ſéparés par des montagnes, comme on peut voir dans la feuille ſupérieure de la première partie de ma Carte de l'Aſie, qui donne la configuration du dernier, d'après une Carte dreſſée par les Turcs, dans une de leurs campagnes contre Tahmas Couli-Khan, ou Shah-Nadir. Il y faut encore ajouter une mépriſe ſur la poſition de Van, place conſidérable, au bord oriental de ſon lac, & non pas l'occidental.

Mais, la plus rigoureuſe des réformes que doit éprouver l'ancienne Géographie, étoit de la faire rentrer dans ſes vraies limites, dont on l'avoit fait ſortir avec le plus grand excès.

Ce que j'avois donné ſur ce ſujet à l'Académie des Belles-Lettres, je l'ai répété par ſupplément, avec quelques additions, dans mon dernier ouvrage ſur l'Inde. J'en expoſerai ici les points principaux. La plus reculée des bouches du Gange, qui dans l'Hémiſphère donné par Ptolémée, eſt portée juſqu'à 140 degrés de longitude, s'arrête à 108 degrés, ou quelque choſe de plus, en conſéquence d'une détermination Aſtronomique très-poſitive ſur la bouche citérieure ou occidentale du fleuve. Bien loin que la réduction en cette partie, ſoit à placer ultérieurement, pour aller en avant ſur ce principe, juſqu'à 130 degrés, dans la vue d'embraſſer les objets que renferme l'Hémiſphère de Ptolémée; leur application aux circonſtances du local actuel, qui les fait reconnoître d'une manière indu-

bitable, ne conduit que juſqu'à 127 degrés, ſelon la diſcuſſion des faits dans le Mémoire, en y aſſujétiſſant la Carte que j'ai dreſſée de l'*Orbis Veteribus notus*. Une poſition principale ſous le nom de *Zaba*, exiſte en conſervant ce nom. Un *Magnum Promontorium*, qui la ſuit de très-près, repréſente évidemment la pointe de la Preſqu'iſle Malaïenne, & le grand enfoncement de mer ſous le nom *Megas Colpos*, qui ſuccède immédiatement, ne ſçauroit convenir qu'au Golfe de Siam. J'ai dit qu'une rivière qu'indique Ptolémée, au fond du Golfe, étoit le Ménam des Siamois. Mais j'aurois pu ajouter, qu'un lieu ſous le nom de *Sipiberis*, que préſente Ptolémée, en deça de l'entrée de cette rivière, ſe fait connoître dans le nom actuel de Piperi; & on trouvera peu de dénominations

dans l'ancienne Géographie, qui ſoient auſſi peu altérées. Il eſt prouvé que le nom des *Sinæ*, qui en tout ce qu'il y a de monumens de l'Antiquité ne paroît que dans Ptolémée, n'eſt point celui des Chinois, & qu'il appartient à la Cochinchine.

La réforme dont je viens de parler, s'étend à des iſles répandues dans la mer. L'indication en eſt due à Ptolémée uniquement; & dans le cas de n'avoir rien qui le contrediſe, il convient, dans l'application qu'on peut ſe permettre d'en faire, de conſerver autant de rapport qu'il eſt poſſible d'en reconnoître, avec les circonſtances de l'indication donnée. Elles ſont renfermées dans le *Sinus Gangeticus*, qui ne ſçauroit être que le Golfe de Bengale. Il n'y a aucun point de poſition dans les iſles du Golfe Gangétique, qui n'y ſoit ren-

fermé, comme étant moins reculé que le *Magnum Promontorium*, par lequel ce Golfe eſt borné vers l'orient. Cependant, MM. Sanſon & Del'iſle les ont ſemées dans les mers de l'Orient, dans un eſpace de 600 lieues. Il n'y a que du plus ou du moins dans l'excès qu'on a mis ſur ce ſujet. Ils ne conviennent point entre eux ſur l'application des objets en détail. M. Del'iſle ne pouvoit vouloir reſſembler à MM. Sanſon, qui l'avoient précédé. Comment a-t-on pu ſe figurer, que trois petites iſles ſous un ſeul point de longitude & de latitude, & qui conviennent aux trois Pulo Wai, à la pointe de Sumatra, répondent à Sumatra, Borneo, Célébés, qui occupent 600 lieues? C'eſt ce que M. Del'iſle a mis ſous les yeux du Public, dans une Carte intitulée, *Orbis Veteribus notus*. Les

trois petites Iſles des Satyres, qui au-delà du Golfe Gangétique dans Ptolémée, & ſous un ſeul point de longitude & de latitude, comme pluſieurs autres, prennent la place de celles de Pulo Condor en même nombre, occupent, au jugement de M. De l'iſle, les Iſles du Japon en totalité, quoique la navigation, par une route oblique, depuis Pulo Condor juſqu'aux premières terres du Japon, puiſſe s'eſtimer d'environ 700 lieues. Dans l'application qui pouvoit ſe faire des Iſles du Golfe Gangétique, on rencontroit de l'analogie dans pluſieurs de leurs dénominations, comme le Mémoire ſur les limites du Monde connu des Anciens, le fait remarquer.

Je ne terminerai point ce qui regarde ainſi l'ancienne Géographie, ſans parler de la Taprobane de Pto-

lémée, par extrait de ce que demandoit une diſcuſſion très-circonſtanciée dans un ouvrage deſtiné particulièrement à l'Antiquité de l'Inde. Ptolémée donnant 14 degrés & demi à Taprobana, au lieu de 4 degrés, dans leſquels ſe renferme Ceilan, il en réſulteroit que l'étendue de ſurface en Taprobane, ſeroit à Ceilan comme 4 eſt à un. Mais, dans les circonſtances de détail que donne Ptolémée, en Taprobane, on découvre tant de rapport au local actuel de Ceilan, non-ſeulement dans la poſition de quelques lieux, mais encore dans ce qui dépend poſitivement de la Nature, rivières & montagnes, avec des proportions homogênes dans deux différentes graduations, & l'une comme l'autre de ces terres étant terminée dans ſes extrémités, par un promontoire appelé Boréal, d'un côté,

& de l'autre par une ville maritime de remarque, & qui eſt exiſtante; qu'il eſt indubitable que la Taprobane de Ptolémée, eſt la même terre que Ceilan. Par cette convenance, Ptolémée paroît ſupérieur à lui-même dans le détail de ſa Taprobane, & on ne trouveroit point dans ſa Géographie de morceau, qui, par cet endroit, lui fût comparable. Delà naît une curioſité de rechercher, quel a pu être le principe de l'erreur en graduation, & on le découvre par deux élémens différens, propres à lui être appliqués. Je ne connois point dans l'ancienne Géographie, en général, de problême ſi ſingulier.

L'ÉTUDE & le travail, en Géographie, doivent s'étendre à tous les âges. Quoiqu'il ſoit ordinaire de n'en parler qu'avec la diſtinction de l'ancien

cien d'avec le moderne, c'eſt par omiſſion d'un état intermédiaire très-conſidérable, & par lequel la face de l'Univers a éprouvé preſque ſubitement un changement preſque total. Les Grecs & les Romains, qui ſont ſucceſſivement l'illuſtration de l'Antiquité, & l'intérêt de la bien connoître, ſemblent diſparoître. Ils ſont place à des nations réputées barbares, qui en s'établiſſant ſur les ruines de la domination Romaine, en orient comme en occident, ont par des démembremens de cette puiſſance, fondé de nouveaux États, plus ou moins conformes à ce qu'ils ſont actuellement. Peut-on vouloir paſſer ſans milieu, dans la durée d'environ mille ans, ſans ſavoir avec quelque détail comment cette grande révolution eſt arrivée? L'attention que j'ai donnée à ce qu'on peut appeler le MOYEN-

ÂGE, paroît assez dans un ouvrage intitulé, Etats formés en Europe après la chûte de l'Empire Romain en occident, *in*-4°. de l'Imprimerie royale, & suivi de deux petits ouvrages particuliers, l'un sur l'Empire Turc, l'autre sur l'Empire de Russie, qui est monté en Europe dans ce siècle-ci, à un degré de considération qu'il n'avoit pas acquis auparavant.

Pour que le changement dans les objets se fasse appercevoir, il suffit de jeter les yeux sur la Carte qui a pour titre, Germanie, France, Italie, Espagne, Isles Britanniques, dans un âge intermédiaire de l'ancienne Géographie & de la moderne, & qui est en tête de l'ouvrage. Des dénominations étrangères à l'Antiquité, n'ont laissé dans les limites de l'ancienne Gaule que celle d'*Aquitania*, & dans un coin vers la mer celle de *Provincia*, très-

reſſerrée à l'égard de ce qui avoit été *Narbonenſis*. Les noms d'*Auſtraſia*, & de *Neuſtria*, deviennent en uſage par l'établiſſement de la domination Françoiſe dans la Gaule. Nous avons eu ailleurs occaſion de parler du nom de *Lotharingia*. Celui de *Burgundia* s'établit dans ce qui étoit en Gaule *Lugdunenſis* & *Viennenſis*. Le nom de *Britannia* prend une place dans le continent, ſans le perdre dans l'iſle dont il ſortoit. La nation Ibérienne des *Vaſcones* donne à l'ancien pays des *Aquitani*, en paſſant les Pyrénées, le nom de *Vaſconia*.

En ſe tranſportant en Germanie, le nom des *Saxones*, qui n'avoit eu d'autre place que ſur un des côtés de la Cherſonèſe Cimbrique au-delà de l'Elbe, donne ſous la domination Françoiſe le nom de *Saxonia* à un grand pays, depuis la partie inférieure

du cours du Rhin jusqu'à l'Elbe. Le nom de *Francia* s'est conservé dans la Germanie avec la distinction d'*Orientalis*, indépendamment de la prérogative de donner aux rois en Germanie, pendant plusieurs siècles depuis le règne de Charlemagne, le titre de *reges Francorum orientalium*. L'*Alemannia*, nom très-impropre dans notre usage de l'appliquer à ce qui étoit Germanie, paroît se borner à la Suévie, & à une partie de l'ancienne Helvétie. Ce qui est appelé *Boioaria*, prend plus d'étendue que la Bavière n'en occupe actuellement; & le nom d'*Austria*, ou de l'Autriche, désigne par la signification d'orientale qui lui est propre, le terme de l'Empire Germanique du côté de la Hongrie. Des nations Slavones, ou Sarmatiques, différentes de race comme de langage, d'avec le sang &

la conſtitution Germanique, occupent la Bohême, & différens cantons ſur la Mer Baltique, & depuis le bord de cette mer juſqu'en Autriche.

Pour ce qui regarde l'Italie, on n'y voit de changement que poſtérieurement au règne de Théodoric, roi des Oſtrogoths, ſous le gouvernement duquel cette fameuſe contrée, qui avoit dominé dans les trois parties de l'Ancien Monde, ne vit point de différence de ſon état ſous les Empereurs. Il n'en fut pas de même ſous les Lombards. Il vint un règne, où des gouverneurs de province ſe rendirent preſque ſouverains en Lombardie, Ligurie, Tuſcie, & à Bénévent. Rome reconnoiſſoit encore un droit ſuprême de domination dans l'Empire ſubſiſtant en Orient, & qui poſſédoit en propriété ce qu'on appeloit l'Exarchat de Ravenne, & quelques

cantons à l'extrémité de l'Italie. Charlemagne ajouta à ſon titre de roi de France, celui de roi d'Italie, & l'Italie fut regardée comme un royaume particulier ſous pluſieurs de ſes ſucceſſeurs. Ce que les Normans conquirent en terre-ferme, fut un duché ſous le nom d'*Apulia*. La Sicile priſe ſur les Sarazins, fut un royaume, & par cette prérogative, l'union de ces deux parties, diviſées entre elles par le Phare, a donné lieu au titre de royaume des deux Siciles.

L'Eſpagne ayant été inondée au commencement du cinquième ſiècle, par une multitude de Barbares, Viſigoths, Suèves, Alains, Vandales, les guerres que ces nations eurent entre elles, finirent par mettre les Goths en poſſeſſion de tout le pays, ce qui forma une grande monarchie, qui s'étendoit du bord Rhône juſ-

qu'en Afrique, dans la Tingitane. L'entrée des Maures en Eſpagne, dans les premières années du huitième ſiècle, fit tomber cette monarchie preſque ſubitement. Un petit nombre de Goths, réfugié dans les montagnes des Aſturies, s'y maintint, & forma un royaume, qui par quelque agrandiſſement fut appelé royaume de Léon. Un comté très-reſſerré dans les montagnes, ſous le nom de *Caſtella vetula*, & dans la dépendance de Léon, eſt devenu aſſez conſidérable pour que le nom de Caſtille ſe ſoit étendu à une grande partie du centre de l'Eſpagne. Le nom des Navarrois paroît dès la fin du huitième ſiècle, & celui d'Aragon dans le ſuivant. La Navarre paroît avoir eu des rois avant l'Aragon, qui n'étoit d'abord qu'un comté au pied des Pyrénées. Ce qu'on appelle Catalogne

étoit une Marche, ou frontière, relevant de la couronne de France. On ne voit ſubſiſter d'ancienne dénomination que celle de la Galice, *Gallæcia*, qui dépendoit du royaume de Léon. C'eſt fort improprement que le nom de *Luſitania* eſt quelquefois employé pour déſigner le Portugal, plus étendu dans ſes limites d'un côté, & plus reſſerré de l'autre. C'eſt le plus récent des royaumes que renferme l'Eſpagne, ne paroiſſant que dans le douzième ſiècle. N'eſt-on pas étonné de voir la Bétique prendre le nom des Vandales, étant appelée *Vandalitia*, ce qui ſubſiſte dans le nom d'Andalouſie?

Il reſte à parler de ce qui concerne la Grande-Bretagne. On ſçait aſſez que les Bretons abandonnés par les Romains dans le cinquième ſiècle, & ne pouvant ſe ſoutenir contre les

attaques des Pictes, qui habitoient la partie ſeptentrionale de l'iſle, appelèrent à leur ſecours les Saxons, qui après leur avoir été favorables en arrivant, formèrent le deſſein de les opprimer. Ils furent ſecondés dans l'exécution de ce deſſein, par une nation ſortie du même pays, ou de la Cherſonèſe Cimbrique, & le nom des Anglois ne tarde qu'environ cent ans à ſe montrer après celui des Saxons. L'arrivée de ces étrangers forma par des invaſions ſucceſſives, ſept royaumes, cinq aux Saxons, ſavoir, Kent, Sud-ſex, Eſt-ſex, Weſt-ſex, & Nort-humbrie, & deux aux Anglois, Eſt-angle, & Mercie. C'eſt ce qui eſt appelé l'Heptarchie Anglo-Saxone. Mais, dans une nation qui ne connoiſſoit que les armes, & les avantages qu'on peut acquérir par leur ſupériorité, ces royaumes furent

bien-tôt en guerre les uns contre les autres, & l'heptarchie devint monarchie deux ſiècles après la première entrée des Saxons dans la Grande-Bretagne. On ne peut s'empêcher d'être étonné, que nonobſtant que cette réunion ſe fît ſur la tête d'un prince Saxon, par conquête ſur les royaumes Anglois, cependant le nom Anglois ait prévalu. Mais, le nom Saxon n'eſt point perdu, & s'eſt conſervé chez les anciens Bretons, cantonnés dans le pays de Galles, chez qui les Anglois ſont appelés *Saſſonoc*. Le pays qui ſervit de refuge aux Bretons échappés à la tyrannie des uſurpateurs, ſe diſtingue par le nom de *Cambria*, & ils ſont appelés *Cambro-Britanni*. Ils exiſtent encore ſous le nom de *Cumbri* dans le Cumberland. Une émigration des Hibernois dans le pays des Pictes, a fait paſſer le

nom de *Scotia* dans le pays des Pictes, qui portoient le nom d'*Allabani*, qui ſe perpétue dans ce qu'on appelle Bread-Alben.

Pour voir d'un coup-d'œil juſqu'où peut s'étendre ſur ces objets ce qu'il y a d'intérêt à lire l'ouvrage que j'ai donné ſur les États de l'Europe, il ſuffira de parcourir une Table de ſes ſections & ſubdiviſions, dans l'Avertiſſement mis en tête. Les mouvemens qui ont agité les nations dans leurs migrations, ſont une partie eſſentielle des recherches à faire en Géographie. Un Mémoire donné à l'Académie des Belles-Lettres, & que j'ai inſéré dans l'ouvrage dont je viens de parler, y fait ſur ce ſujet un ſupplément très-convenable. Des peuplades ſorties de leur première habitation, qu'on ignoroit, Hongrois, Bulgares, ſont amenées dans le pays

qu'elles occupent actuellement. Une nation Romaine d'origine, & qui en conſerve le ſouvenir, étant enlevée de la Dace de Trajan, y rentre, après avoir été tranſportée en Tartarie, au-delà de la Mer Caſpienne. Elle y rapporte un langage, qui eſt un dialecte de la langue Latine, auſſi évident pour le moins que dans l'Italien, & l'Eſpagnol, & auquel notre langue Françoiſe tient auſſi. N'eſt-il pas fort ſingulier, que quelques bandes de cette nation, reléguées en Theſſalie, lui faſſent donner le nom de *Vlakia*, ou de Valakie? que Wehler ait trouvé des *Vlaki* habitant le mont Cithéron près d'Athènes? Ce que j'ai écrit ſur l'Empire Turc, m'a donné lieu de mettre ſous les yeux l'état de la Grèce, & de l'Aſie mineure dans les tems du Moyen-âge. Si on ne penſe pas que la Géographie ſoit une Science

de pure érudition, c'eſt ne la pas connoître. Quelques notions de la Sphère, & d'une Tequenique, qui dans un Art donne des principes d'opérations-pratiques, ſont peu de choſe, en comparaiſon de ce que le ſavoir en Géographie, par un détail preſque infini, doit raſſembler de connoiſſances.

VOILA ce que deux motifs m'ont engagé d'écrire : le premier, de faire voir ce qu'il faut donner d'étendue à une Science, qui eſt infiniment utile ſous quelque point de vue qu'on la conſidère : le ſecond, de faire uſage de ce qu'une longue application à cet objet peut avoir donné d'expérience, pour frayer la route à ceux qui voudront entrer dans cette carrière, & la porter plus loin, en profitant des acquiſitions qu'on peut attendre de l'avenir. J'ai eſſuyé plus d'une fois

des reproches ſur ce que je n'avois point formé un Élève, pour me donner (comme on vouloit bien s'exprimer) un ſucceſſeur. Je ne l'aurois point pris ſans littérature, & j'aurois deſiré de le trouver auſſi épris, ou à-peu-près, du mérite de la choſe, que je l'avois été, & plus occupé de lui être utile, que d'en tirer de l'utilité. Mais, ſi je n'ai point formé d'Élève, j'ai fait bien des Copiſtes. Un d'eux, qui étant ſoudoyé par un débitant de Cartes, lui a fait une eſpèce d'Atlas, en me copiant, répondit à des repréſentations qu'on lui fit ſur ce procédé, que dans la néceſſité d'avoir à fournir des Cartes, il ne connoiſſoit que les miennes qu'on dût copier. Dans le nombre de ces Copiſtes il en eſt un, qui ayant pris de la feuille ſupérieure de ma troiſième partie de l'Europe, la configuration

du nord de la Mer Noire, & de ce qui y eſt adjacent, s'eſt tourné vers Guillaume Sanſon pour le bord méridional de cette mer. L'eſtime que l'Angleterre veut bien faire des Cartes que j'ai publiées, en a fait paroître à Londres une copie univerſelle, mais d'une exécution groſſière, comme on m'en a parlé, & très-éloignée de l'élégance, qui dans les Cartes originales ajoute un prix à ce qu'elles pouvoient en avoir par leur compoſition.

FIN.

*Extrait des Regîtres de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, ce Mardi 3 Décembre 1776.*

MESSIEURS de FONCEMAGNE & de BRÉQUIGNY, Commiſſaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un Manuſcrit de M. d'ANVILLE, intitulé : *Conſidérations générales ſur l'Etude & les Connoiſſances que demande la compoſition des ouvrages de Géographie*, ont dit que cet ouvrage leur avoit paru digne de l'impreſſion. Sur leur rapport, qu'ils ont laiſſé par écrit, l'Académie a cédé ſon privilège à M. d'ANVILLE, pour l'impreſſion dudit ouvrage. Fait au Louvre, ce Mardi 3 Décembre 1776.

DUPUY,
*Secrétaire perpétuel de l'Académie.*

De l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme, 1777.

SOCIETY OF WRITERS TO THE SIGNET